

# Les *fake news* : un danger mortel ?

Par Jade Meilland, Agathe Renard, Maé Schärer et Sophia Venturini (élèves de 1M, Gymnase de Nyon)

Le 13 février 2025, a eu lieu la conférence Jeunes Reporters à l'ONU intitulée « Info ou intox, s'informer sans se tromper », organisée spécialement pour les élèves du niveau secondaire II au Gymnase de Nyon. Catherine Fegli, travaillant au Service d'information de l'ONU, et ses collègues Alexandre Carette, ancien journaliste actuellement spécialiste de l'information à l'ONU à Genève, et Nathalie Pignard-Cheynel, professeure en journalisme et communication numérique à l'Université de Neuchâtel, ont exposé les problèmes liés à la désinformation, leurs conséquences, ainsi que les moyens de s'en protéger.

**‘La désinformation déstabilise l'ordre mondial, elle met en danger la santé publique, la démocratie et la paix’** décrète Alexandre Carette. En effet, depuis de nombreuses années, on remarque une augmentation de la quantité de mésinformation et de désinformation. Ces erreurs volontaires, ou mensonges visant à nuire, peuvent avoir des conséquences mentales, physiques et politiques pour la population mondiale. Bien que certaines soient insignifiantes, d'autres peuvent entraîner la mort. Ce fut le cas avec la *fake news* sur les bienfaits de l'eau de Javel contre la Covid-19 lors de la pandémie mondiale, *fake-news* notamment soutenue par le président des USA, Donald Trump. De nombreuses personnes s'y sont laissées tenter et ont fini aux urgences. D'autres en ont perdu la vie.

Selon les résultats d'un sondage mené auprès de 300 jeunes avec la question « Comment les jeunes s'informent-ils en 2025 ? », seulement 35% des jeunes consultent l'actualité et 32% s'informent deux à trois fois par semaine. Les médias traditionnels ne sont plus les seules sources privilégiées : 85% utilisent les réseaux sociaux et 63% préfèrent s'informer par des proches. La fiabilité des médias traditionnels a

**‘Les contenus de désinformation sont en minorité si on prend en compte tous les types de contenus d'information’** affirme Raphaël Ebinger, journaliste à *24heures*.

L'IA progresse constamment : elle est maintenant capable de créer des vidéos de qualité, d'imiter des voix et de modifier des discours. L'augmentation dramatique du nombre de *fake news* est due principalement aux réseaux sociaux et à Meta, qui se rétracte sur le tri des informations publiées sur ses plateformes. Les algorithmes cherchent en effet le buzz et non pas la vérité. Malgré cela, il est aujourd'hui encore possible, dans la plupart des régions du monde, d'accéder à des informations fiables grâce aux multiples sources existantes. Par contre, dans d'autres régions, il est plus compliqué pour la population, qui n'a pas facilement l'accès à plusieurs sources d'informations fiables, de s'informer de manière correcte. Ces populations sont parfois dupées par des *fake news* provenant de personnes cherchant à se faire de l'argent ou même parfois, de l'Etat, ce qui déstabilise certaines élections et impacte la démocratie.

Grâce à l'esprit critique, aux nombreuses sources d'informations comme les médias traditionnels, et aux différentes plateformes mises en place pour contrer la désinformation, il est encore facilement possible de se rendre compte de ce qui est vrai et de ce qui est faux. Mais comment cela va-t-il évoluer à l'avenir, et les moyens que l'on a actuellement seront-ils toujours efficaces ?

En effet, il faut s'attendre à un brouillage de plus en plus épais entre les frontières du vrai et du faux ; plusieurs gouvernements vont se servir et se servent même déjà de ces moyens afin de favoriser leur élection. Ce fut notamment le cas de Donald Trump, diffusant des *fake news* sur Kamala Harris afin de s'assurer un maximum d'électeurs. Les moyens actuels contre la désinformation vont certes s'améliorer, mais ils

été questionnée auprès de ces jeunes et seulement 54% ont répondu qu'ils avaient confiance, alors que 28% s'en méfient et le reste n'a aucune confiance. Ces chiffres révèlent une profonde transformation dans nos modes d'accès à l'information où les réseaux sociaux jouent désormais un rôle central. Cette évolution comporte toutefois de grands risques, notamment en raison de la diffusion massive de fausses informations.

**'La génération des jeunes de maintenant est la plus informée, mais pas avec les médias traditionnels'** déclare Nathalie Pignard-Cheynel. Comme le sondage le démontre, les jeunes s'informent principalement avec les réseaux sociaux. Par conséquent, la désinformation doit être un enjeu majeur. Mais y a-t-il vraiment une intention de nuire ? Et bien cela dépend. S'il s'agit de désinformation, il y a une intention volontaire de nuire. Mais s'il s'agit de mésinformation, alors c'est une erreur involontaire. D'après certains professionnels, les jeunes resteraient plus à même de faire face à la désinformation, car ils sont nés avec la technologie contrairement aux générations plus anciennes.

La désinformation a des conséquences importantes : elle peut induire des gens en erreur et provoquer des incidents graves, mais elle rend aussi la population plus difficile à mobiliser pour une cause réelle en la trompant, elle peut mal influencer certaines personnes dans leurs choix politiques, par exemple, et elle peut aller jusqu'à remettre en cause des faits prouvés scientifiquement. Ces différents points mettent en difficulté l'ONU et l'UNESCO qui se retrouvent déstabilisées dans leur travail et ont de plus en plus de peine à rallier les populations à leur cause. Ces organisations ont donc décidé de faire du problème de la désinformation une priorité en créant le programme MIL (Media and Information Literacy), afin de pouvoir ensuite traiter d'autres sujets dans le monde entier.

auront très certainement de plus en plus de difficultés à vérifier les différentes infos ou intox. Des conseils ont été suggérés pour faire preuve de vigilance. Il est conseillé d'adopter une posture critique en appliquant la méthode **SCAN** : **S**ource : vérifier la crédibilité du média ou de l'auteur ; **C**ontenu : analyser si l'information semble vraisemblable ; **A**pparence : s'assurer que la présentation est soignée ; **N**arratif : identifier le ton. Il est également essentiel de ne pas partager un contenu douteux, car cela contribue à sa propagation.

Il faut donc s'adapter et vérifier chacune des informations et développer un maximum son esprit critique et surtout faire de la prévention auprès des différentes générations afin de les sensibiliser. Et il ne faut pas oublier que nous sommes tous maîtres de notre propre recherche.

